

le nombre en état d'infériorité, l'issue de cette lutte de cuirasses contre des poitrines, déclenchée dans une atmosphère d'Apocalypse ne pouvait conduire qu'à une bataille acharnée, véritable holocauste, susceptible de servir de sauvegarde à l'honneur de nos armes, dans la défaite.

Colonel aviateur
RENÉ BLAIZOT.

La "Hottée de Gargantua" à Molinchart (Canton de Laon) et la légende de ce géant dans les traditions populaires

La « Hottée de Gargantua » est un chaos rocheux formé par l'amoncellement de blocs de grès à 7 km environ à l'ouest de Laon sur la route de Saint-Gobain. Cette curieuse dénomination évoque tout de suite, surtout pour les personnes ayant fait des études secondaires, le héros du célèbre roman de Rabelais. Mais, en fait, à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'on a étudié la légende de Gargantua, celle-ci était trop répandue jusque dans les campagnes les plus reculées, auprès des paysans les plus ignorants, pour être due au seul succès de l'œuvre de Rabelais. D'autant plus que Gargantua est l'unique héros de cet auteur qui soit si populaire. Les autres, même les plus importants comme Pantagruel, Panurge, sont complètement inconnus des gens des campagnes. Par ailleurs, beaucoup d'histoires populaires relatives à Gargantua sont différentes de celles de Rabelais, quoique, dans les deux cas, il s'agisse d'un géant doué d'un appétit extraordinaire. Cette légende était, en effet, à la fin du XIX^e siècle, répandue dans presque toutes les provinces de France, d'une manière, certes, inégale.

1) Elle est en liaison avec les *mégolithes*, monuments simples, formés de grandes pierres et érigés par des mains humaines, qu'on peut dater de la fin du troisième millénaire avant Jésus-Christ. Les uns sont de grandes pierres isolées et pointues fichées verticalement en terre. On les appelle alors des menhirs. Nous ne savons pas exactement ce qu'étaient ceux-ci. Les autres sont des assemblages d'au moins trois pierres : deux verticales supportant une troisième placée horizontalement à cheval sur les premières et formant une très grande

table. Dans ce cas, ce sont des dolmens et ils servaient de tombeaux. Les menhirs sont souvent groupés en alignements, ou en cromlechs, alignements circulaires. Évidemment, de nombreux mégalithes se trouvent en Bretagne, principalement à Carnac près d'Auray dans le Morbihan. Mais, on en trouve un peu partout ailleurs. Ainsi, dans l'Aisne, on peut voir un joli menhir à Bois-les-Pargny au nord de Crécy-sur-Serre, qui s'appelle, justement, le « Verziau de Gargantua » ; un alignement sur le plateau au-dessus d'Orgeval, à côté de la route de Festieux à Monampteuil, un peu au sud de Laon ; un dolmen sur le plateau au nord de Vauxrezis pas loin de Soissons, près de la voie romaine de Soissons à Saint-Quentin (il s'appelle la Pierre Laye) ; etc... Cette légende peut aussi être en liaison avec les tumulus qui sont, soit des tombeaux chalcolithiques, amas de terre recouvrant des dolmens, soit des tombeaux de l'époque de Halstatt (premier âge du fer entre 1000 et 500 avant J.-C.), en forme de tas de pierres.

2) Elle se rapporte aussi à des grosses pierres naturelles comme dans le cas de Molinchart, ou à des phénomènes statiques de la nature.

3) Enfin, elle peut être indépendante de ces pierres ou de ces phénomènes.

Les traditions populaires donnent ainsi à ce géant nommé Gargantua tout un ménage et toute une garde-robe suivant ce que peuvent évoquer les formes diverses et bizarres de ces grosses pierres naturelles ou de ces mégalithes. Son ménage était surtout constitué, évidemment, par ce qui lui servait à manger et à boire et aussi un peu à dormir et à s'asseoir. Ainsi, on trouve, un peu partout en France, des pierres à aiguiser, des soupières, des écuelles, des verres, des cuillères, des chaises, des sièges, des fauteuils, des lits, etc... de Gargantua.

Par ailleurs ce qu'on retrouve de sa garde-robe se compose principalement de la partie basse de celle-ci : souliers, sabots, galoches, bottes, cannes, etc... ; la partie supérieure s'étant sans doute perdue dans les nuages (on ne peut découvrir de celle-ci que ses lunettes qu'il avait sans doute laissé tomber !).

Il était tellement grand qu'on ne peut trouver enterrées que de petites parties de son squelette : on a ainsi le tombeau du petit doigt de Gargantua, d'une de ses dents, etc... Il était tellement lourd qu'il a imprimé ses empreintes dans de nombreux rochers comme dans la cire molle : on voit en beaucoup d'endroits les marques de ses souliers, de son postérieur, etc... ! Ses excréments solides ont formé des montagnes (les monts Gargan), ses déjections liquides, des rivières.

En général, les mégalithes sont, soit des pierres qui s'étaient introduites dans ses souliers, comme des cailloux dans ceux d'un homme ordinaire, et qu'il avait jetées, soit des palets avec lesquels il avait joué, soit enfin des pierres à aiguiser. Tel est

le cas du Verziau de Gargantua, magnifique menhir que l'on peut voir près de Bois-les-Pargny à côté de Crécy-sur-Serre, comme nous l'avons déjà dit. Les tumulus ont été formés par la boue de ses souliers qu'il a secoués pour les décroter.

La hottée, ou contenu de la hotte de Gargantua qu'il a renversé, ne se trouve pas seulement à Molinchart. On en a une autre à Dormont près de Vernon dans l'Eure et une troisième forma la colline de Mussay dans l'Ain.

On peut rapprocher les histoires populaires relatives à Gargantua de celles du diable, de Samson de la Bible, d'Hercule, des héros, cyclopes et géants de la mythologie gréco-romaine, etc...

Les prêtres du christianisme primitif, voyant qu'ils ne pourraient extirper des croyances populaires une légende si profondément enracinée, assimilèrent Gargantua au diable. Il y a justement une « Hottée du diable » dans la forêt de Fère-en-Tardenois. C'est aussi un chaos rocheux. Une légende de Craménil-sur-Rouvre (canton de Briouze, arrondissement d'Argentan, Orne) nous montre Gargantua, personnifiant le diable, aux prises avec Saint-Pierre.

Certains auteurs, se basant sur le fait que ce mythe de Gargantua est surtout répandu en France et en Grande-Bretagne, pensent que c'est une légende gauloise.

Mais il est curieux de rapprocher ce mot de « Gargantua » de la racine préindoeuropéenne « *Gar* » qui veut dire « pierre » d'abord, puis « abri de pierre », « maison », « forteresse », « village ».

Or, justement la légende de Gargantua se rapporte surtout à de grosses pierres.

Cette racine que l'on a aussi dans le mot « garrigue », terrain aride à sous-sol calcaire de la région méditerranéenne, se retrouve, déformée en « *gal* » dans « galgal » ou tumulus en pierre recouvrant un dolmen ; en « *cal* » dans « calanque », échancrure étroite du littoral provençal ennoyé ; « Causses », plateaux calcaires au sud du Massif Central (le « *l* » étant devenu « *u* ») ; et « Chelles » à l'est de Paris, en Seine-et-Marne (le « *c* » latin étant devenu « *ch* » dans la plus grande partie des dialectes de langue d'oïl sauf le Picard et le Normand ; et le « *a* » tonique latin étant devenu « *è* » en langue d'oïl).

On la trouve aussi sous la forme « *car* » dans « Carcassonne » et « Cassis » (Commune des Bouches du Rhône où il y a de pittoresques calanques. Le *r* est tombé devant l's).

Le *g* ou *c* initial peut tomber et l'on a : « *al* » dans « Alpes », « Albe », la ville rivale de Rome dans l'Antiquité ; ou bien « *ar* », « *or* », dans « Arles », « Orange ».

Par contre, la voyelle peut disparaître : cela donne « *gl* » ou « *gr* » dans « Les Glières » (le plateau des Glières en Haute-Savoie a été rendu célèbre par la Résistance en 1943) et dans « graves », vignobles du Bordelais.

Les langues préindoeuropéennes étaient parlées dans notre pays avant l'arrivée des Celtes vers 1.000 avant Jésus-Christ. Ceux-ci en effet avaient une langue indoeuropéenne apparentée à celles de presque tous les peuples actuels de l'Europe et de l'Inde. Les racines de mots préindoeuropéennes ne se sont guère maintenues que dans les noms de cours d'eau ou hydronymes et d'accidents du relief (montagnes, etc...) ou oronymes. Les autres toponymes, en particulier, ceux de villes et villages sont celtes, gallo-romains, mérovingiens ou médiévaux. Comme vestiges de langues préindoeuropéennes subsistant en France, on peut citer le basque qui n'est plus guère parlé que dans quelques cantons ruraux au sud-ouest du département des Basses-Pyrénées.

Il est normal qu'un nom préindoeuropéen désigne le héros d'un mythe se rapportant surtout à des pierres naturelles, donc de formation très ancienne, antérieure à l'existence de l'homme ou au moins préhistorique, ou à des pierres artificielles datant de la fin du 3^e millénaire avant J.-C., c'est-à-dire de 1.000 ans au moins avant l'arrivée des Celtes.

G. DUMAS.

*Directeur des Services
d'Archives de l'Aisne.*

BIBLIOGRAPHIE

1° — Paul Sébillot, *Gargantua dans les traditions populaires* (Paris, 1883. In-16, XXXII - 343 pages).

2° — Arnold Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, tome IV, *Bibliographie méthodique* (fin)..., p. 644 à 647 (Paris, 1938).

3° — Charles Rostaing, *Les noms de lieux* (Paris, 1945. In-12, 136 p. Collection Que sais-je?).

4° — Raymond Furon, *Manuel de préhistoire générale*. (3^e édition. Paris, 1951. In-8°, 535 p.).

5° — G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, *Les civilisations néolithiques de la France...* (Paris, 1955. In-8°, 244 p.).

6° — Henri Hubert, *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène...* (Paris, 1950. In-8°, 407 p.).
